
CHAPITRE VI.

HISTOIRE DE RĪCHABHA.

1. Le roi dit : Elles ne peuvent cependant être une cause de douleur pour les sages qui trouvent leur joie dans leur âme et en qui la science, excitée par le Yôga, a consumé la racine de l'action, ces facultés surnaturelles qu'ils possèdent d'eux-mêmes.

2. Le Rĭchi dit : Il est vrai; mais il y a des sages qui n'accordent pas plus de confiance au cœur qui est mobile de sa nature, qu'au traître habitant des bois.

3. On a dit en effet : Que personne ne contracte amitié avec le cœur inconstant; les longues austérités mêmes, qui ont le Seigneur pour objet, se perdent par la confiance qu'on met en lui.

4. Semblable à la femme infidèle d'un mari crédule, le cœur donne entrée au désir et aux ennemis qui le suivent, dans l'âme du Yôgin qui met en lui sa confiance.

5. Quand on connaît cette cause du désir, de la colère, de l'orgueil, de la cupidité, du chagrin, de l'erreur, de la crainte et du lien de l'action, comment pourrait-on s'y attacher?

6. Cependant Rĭchabha, qui était l'ornement de tous les Gardiens du monde, et en qui les signes de la folie qu'annonçaient ses vêtements, son langage et ses actions, cachaient la grandeur de Bhagavat, enseigna aux Yôgins la doctrine de l'avenir; et, le regard fixé sur l'Esprit qu'il saisissait immédiatement en son âme avec la conviction que rien autre chose n'a de réalité, il cessa de servir ce corps qu'il voulait abandonner, et s'abstint de toute action.

7. C'est ainsi que le bienheureux Rĭchabha s'était affranchi de l'enveloppe immatérielle de l'âme; et cependant son corps, sous l'influence de la mystérieuse Mâyâ, continuait d'errer sur la terre avec une apparence de personnalité.